

intéressant de constater que si la proposition américaine formulée à Reykjavik était adoptée, proposition qui préconise l'élimination de tous les missiles balistiques, les États-Unis se retrouveraient dans une situation fort avantageuse à cause de la taille de leur flotte de bombardiers.

Les missiles de croisière à longue portée

En déployant le bombardier *Bear H* capable de transporter des missiles de croisière (il s'agit en fait d'une version modernisée d'un modèle plus ancien), l'Union soviétique a pu se doter d'engins ALCM plus tôt que prévu.

Mais avec environ 1 500 ALCM, les États-Unis devançant l'URSS; en outre, ils envisagent de déployer le missile de croisière "furtif".

En ce qui concerne les missiles de croisière lancés depuis un bâtiment naval (SLCM), les Soviétiques seraient sur le point de déployer le SS-N-21 dont la portée est de 3 000 km. Le SLCM Tomahawk américain, qui équipe déjà des navires de surface et des sous-marins, possède une portée de 2 500 km.

Les forces nucléaires de portée intermédiaire

Le missile soviétique SS-20 continue d'être le facteur dominant dans l'équation des armes INF, et il confère à l'URSS un avantage certain quant au nombre d'ogives. Au sommet de Reykjavik, les deux superpuissances ont, semble-t-il, failli s'entendre pour éliminer les missiles INF en Europe ou en réduire considérablement le nombre; un accord à cet égard aurait mis un terme à la supériorité soviétique dans cette catégorie. Même si un tel accord était conclu et que le retrait progressif des engins SS-4 avait effectivement lieu, il resterait encore en Europe un certain nombre de missiles soviétiques à courte portée, mais il n'existerait plus aucun engin équivalent du côté de l'OTAN. C'est là une question qui inquiète les Européens et, au sommet de Reykjavik, l'Union soviétique a apparemment convenu de ne pas accroître le nombre de ces missiles à courte portée et d'amorcer des négociations "pour décider de leur avenir".

CONCLUSIONS

Qui donc est en tête ? Les faits tendent à montrer qu'aucune des deux superpuissances ne détient l'avantage sur tous les plans. Les désavantages existant dans tel ou tel domaine neutralisent les avantages acquis dans d'autres. Ces asymétries compensatoires contribuent à créer un sentiment de stabilité; les deux camps sont convaincus de pouvoir riposter et, par conséquent, de dissuader l'adversaire d'attaquer. L'acquisition de meilleurs moyens anti-forces (le Trident D-5, par exemple) risque d'altérer temporairement ce climat de confiance, mais l'expérience montre qu'à long terme, les gains technologiques à court terme n'ont jamais favorisé de façon décisive un camp plutôt que l'autre. D'un autre côté, la venue de toute nouvelle arme complique les négociations sur la limitation des armements stratégiques, tout comme les asymétries dans la structure des forces. Le lecteur pourra trouver, dans les tableaux qui suivent, des éléments de base pour comprendre et analyser les propositions et contre-propositions actuelles et à venir en matière de limitation des armements.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. K. Tsipis, *Arsenal*, Simon et Schuster, New York, 1973, p. 307.
2. L.E. Davis et W.R. Schilling, "All You Ever Wanted to Know About MIRV and ICBM Calculations But Were Not Cleared to Ask," *Journal of Conflict Resolution*, vol. 17, n° 2, juin 1973, p. 210.
3. *Ibid.*, p. 217.
4. Voir, par exemple, *Soviet Military Power 1986*, p. 30.

Jane Boulden est auxiliaire de recherche à l'Institut. Elle a bénéficié des conseils de plusieurs membres de l'ICPSI et d'autres organismes, mais les opinions exprimées ici sont celles de l'auteur et n'engagent en rien l'Institut ni le Conseil.

Publication de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales. Pour obtenir des exemplaires supplémentaires, prière d'écrire à l'Institut, au 307, rue Gilmour, Ottawa (Ontario) K2P 0P7.

Also available in English.